

**RAPPORT N°13**

**LA GUINEE ORIENTALE**

Présenté à

M. le Gouverneur général de l'A.O.F.

par

Mme SAVINEAU, Conseillère Technique

de l'Enseignement.

---

.....

**RAPPORT N°13**

**LA GUINEE ORIENTALE**

Présenté à M. le Gouverneur général de l'A.O.F. par Mme SAVINEAU,  
Conseillère Technique de l'Enseignement.

---

Itinéraire

NZEREKORE.....	2	Avril 1938
MACENTA.....	3-4	-
GUEKEDOU.....	5	-
KISSIDOUGOU.....	6	-
KANKAN.....	7-11	-

---

NZEREKORE - (GUERZE - MANON)

Populations considérées comme très arriérées. Villages bien tenus cependant,  
et cases confortables.

LES MANON -

Les Manon ont une seule épouse et des servantes. Chaque épouse a au moins une servante dont la dot a été payée par elle et son mari : elle a tissé dans ce but.

L'épouse seule a des droits .../...

.....

-2-

conjugaux qui ne sont point exclusifs. Les servantes sont concubines.

La servante travaille pour la femme, qui la nourrit, l'habille et paie son impôt. Epouse et servantes habitent ensemble la même case. A la mort de l'épouse, la première servante prend ses biens, ses enfants et son titre.

#### LES GUERZE -

Le Père Supérieur de la Mission de Sansé, à qui j'ai été adressée comme à la personne la plus capable de me renseigner sur la coutume des Guerzé, n'a pas connaissance d'une distinction entre femme et servantes. Toutes sont épouses.

Les chefs, dit-il, ont de nombreuses femmes qui sont leur seule fortune : un capital qu'ils s'entendent à faire produire. Les gens modestes sont monogames. Beaucoup d'hommes ne parviennent pas à se marier, parce que les chefs accaparent les jeunes filles, et parce que la dot est trop élevée (le Cercle travaille à en obtenir la diminution).

Les célibataires vivent avec une épouse de chef ; en échange, ils donnent leur travail à ce chef.

D'autre part, lorsque le bienveillant mari souhaite acheter un fusil, par exemple, et que l'argent lui manque, il dit à ses femmes : "Allez voir vos mères". Euphémisme qui le montre, malgré tout, soucieux de voiler l'audace du procédé.

Les Guerzé sont rebelles à la déclaration du mariage devant l'autorité administrative, car ils redoutent d'y perdre des libertés.

JUSTICE -

Le commandant de Cercle, sans distinguer entre Manon et Guerzé, s'exprime de même.

.....

-3-

Il n'y a pas de "tour" des épouses. La première a tous les droits, le mari dispose des autres à son gré. Surtout, il les prête à des gens qui travaillent pour lui, ou donne les vieilles à ses fils et se réserve les jeunes.

Lorsque l'adultère est clandestin, le mari poursuit l'amant, qui doit lui verser une indemnité. Cette indemnité était fixée à 125 Frs. Le Commandant de Cercle a eu beaucoup de peine à obtenir des notables qu'elle soit réduite à 50 Frs. Certains maris veulent faire condamner le même individu, chaque année, au moment de l'impôt.

Les enfants sont tous au mari légitime, mais l'amant qui a payé l'adultère peut racheter l'enfant moyennant 75 Frs de plus si c'est un garçon, 100 Frs si c'est une fille.

Le mari accepte rarement le divorce, seulement à la longue, si la femme persévère avec le même amant.

Les Manon exigent, dès qu'elle est en âge de rendre des services ménagers, la fillette dont ils ont payé la dot.

Dans le dernier trimestre, 123 palabres ont été réglées à Nzérékoré. Elles se décomposent ainsi :

Adultère	32
Divorce et dot	27
Restitution de femmes et d'enfants	26
Dettes	26
Dégâts aux cultures	2
Pas de crimes et de délits commis par des femmes.	

TIRAILLEURS -

Beaucoup de volontaires. Au moment des engagements, l'autorité militaire permet au tirailleur .../...

.....

de déclarer son mariage avec une seule femme qui touchera l'allocation. La prime paie à peu près la dot. La femme présentée est parfois impubère, ses parents insistent (vainement, bien entendu) pour que le capitaine l'accepte, cependant.

Parfois aussi, c'est une vieille femme, donnée par le père, que le tirailleur présente, sans enthousiasme, car il sait que seule elle sera admise au camp. Et dans ce cas, nul motif pour écarter la candidate.

MANŒUVRES -

Il y a 4 ans, dit le Père Supérieur de la Mission, pour construire l'église, si nous demandions 2 manœuvres, il s'en présentait 20. Actuellement, pour l'école des Sœurs, nous n'en trouvons pas. Cela tient à plusieurs causes : d'abord la population

s'est mise à exploiter les palmiers, très nombreux, dont elle négligeait, jusqu'ici, les produits ; elle a commencé à planter des caféiers.

En outre, les jeunes gens s'engagent comme tirailleurs, et rengagent. Ils partent aussi librement vers Kankan, la Côte d'Ivoire, la Libéria<sup>1</sup>. Très peu d'entre eux reviennent, car il faudrait rapporter des cadeaux à la famille, un pécule. Or, les salaires qui leur ont été offerts, et qui leur ont paru, ici, énormes, leur permettent tout juste de vivre dans les régions plus civilisées où la vie est chère. S'il leur reste, l'impôt payé, quelques disponibilités, elles fondent rapidement, car ils prennent le goût de la dépense.

#### ENSEIGNEMENT -

Jusqu'ici, Manon et Guerzé ont peu fréquenté l'école. Un seul Guerzé est devenu instituteur. Actuellement, 60% des élèves de l'école de Nzérékoré sont Guerzé. Ils suivent normalement le programme, s'intéressent à l'agriculture et aux travaux manuels.

.....

Malheureusement, la récolte des palmistes a enrichi la population, 38 boutiques se sont ouvertes, il a fallu des commis, l'école s'est vidée de ses meilleurs élèves.

La classe ménagère est dirigée par la femme d'un sergent. Elle semble assez entendue. Les fillettes, au nombre de 21, cousent, lavent, repassent. Elles vont au

dispensaire, en 2 équipes, pour apprendre à faire les pansements. Presque toutes sont filles de fonctionnaires et de chefs. Elles viennent en classe irrégulièrement. Une seule mérite d'être dirigée vers la carrière de sage-femme, selon son désir.

#### MISSION CATHOLIQUE -

Un certain succès auprès des hommes, aucun auprès des femmes. Mais le mariage n'est donné que sur la promesse de faire baptiser les enfants. Les filles qui naissent sont donc chrétiennes et les Pères ont autorité sur elles. Souvent elles échappent cependant, car elles dépendent des mères.

Nous avons vu que la Mission songe à fonder une école de Sœurs.

#### SERVICE de SANTE -

Les femmes viennent volontiers à la Maternité. Elles s'y emploient, pendant la période d'attente (1 mois) à confectionner des nattes qui sont vendues au marché.

Elles convertissent leur gain en boubous et mouchoirs.

Les hommes ne sont pas contents de cette hospitalisation des femmes surtout quand ils sont pauvres et monogames. Car en l'absence de la femme, cuisine et cultures ne se font pas.

.....

---

<sup>1</sup> le Liberia

Pour nourrir les hospitalisées, aucun crédit. On “gratte” sur la viande des tirailleurs. Des légumes sont offerts par des malades reconnaissants. Enfin, les familles aisées envoient la nourriture.

La sage-femme, élève de l'école régionale de Porto-Novo, est douce, fine, intelligente. Depuis que son service est créé, le nombre des accouchements s'est élevé de 205 (année 1936) à 345 (année 1937). Ce progrès n'a pas été obtenu sans une certaine pression administrative.

Pas d'infirmières-visiteuses (Nous n'en trouverons que 2 ou 3 dans toute la Guinée). 3 matrones visitent les femmes de Nzérékoré. On ne les renouvelle pas, car livrées à elles-mêmes elles oublieraient les bons principes. Il leur est alloué, en tout, 100 Frs par mois et par femme. Elles sont “un peu nourries”.

Le médecin signale l'excision, telle qu'on la pratique à Nzérékoré, comme une véritable mutilation. La cicatrice durcit et rétrécit l'orifice, d'où de graves déchirures au moment de l'accouchement.

#### MACENTA (TOMA)

La coutume toma accorde beaucoup d'autorité au mari, mais à la condition qu'il serve de perpétuelles redevances à ses beaux-parents. Même veuf, il continue à payer, si sa femme lui a laissé des enfants.

.....



L'adultère est puni et souvent suivi de divorce, à moins que l'amant ne soit un parent du mari.

Deux affaires d'infanticide en cours :

1°. Une femme aurait tué ses 2 jumeaux de 5 à 6 ans, qui étaient sourds-muets et paralysés. Les vieux l'auraient poussée à cette exécution.

2°. Un tirailleur résidant en France accuse sa femme d'avoir égorgé un enfant adultérin. La femme nie et a tenté deux fois de se suicider.

### ENSEIGNEMENT -

École très laide, qu'on a essayé d'égayer par des dessins muraux.

Dans la grande classe, 2 filles. Elles feraient plus de progrès, dit le directeur, si elles étaient séparées des garçons et confiées à une femme : Leurs camarades les intimident, le maître les néglige. Ce maître dit : "Les filles oublient plus vite que les garçons".

Dans la petite classe, sur 101 élèves, 15 filles bien éveillées.

Pas de classe ménagère.

L'enseignement agricole a été difficile à imposer.

Parents et élèves le méprisaient, ils commencent à comprendre.

La Mutuelle vend ses légumes aux Européens et les enfants n'y goûtent pas.

Travaux de raphia. On commence à les imiter au village. Forge et menuiserie peu appréciées.

Des agrès sont installés dans la cour de l'école, les enfants apprennent à s'en servir méthodiquement et y trouvent plaisir.

L'école de Macenta a 67 internes, logés en dortoir. Ils ont eux-mêmes fabriqué leurs hamacs. Les chefs de canton .../...

envoient la nourriture et des femmes pour la préparer. La Mutuelle fournit les condiments.

#### SERVICE de SANTE -

Les femmes viendraient volontiers accoucher à la Maternité, mais les maris et les co-épouses s'y opposent. Cas remarquable d'un vieux mari qui est venu lui-même soigner le nouveau-né.

Le traitement de la syphilis chez les femmes enceintes commence à être apprécié, mais les futures mères n'avouent généralement leurs précédents avortements qu'au moment d'accoucher, c'est-à-dire trop tard pour le traitement. Ou bien elles se font piquer une fois et se croyant ainsi protégées, ne reviennent plus.

Mauvaise humeur des dames de la Croix Rouge, parce que les mères, ayant reçu un boubou pour leur enfant, reviennent deux jours après, portant l'enfant nu, dans l'espoir d'un nouveau cadeau. Conclusion : "Rien à faire avec ces femmes-là."

#### MUSEE BIBLIOTHEQUE -

Il existe à Macenta, un musée où sont rassemblés des objets de fabrication toma (à noter un très curieux épouvantail à oiseaux, sonnante et voltigeant) et quelques souvenirs de la conquête.

Une bibliothèque est ouverte aux Européens et aux indigènes cultivés.

## GUEDEKOU

Administrateurs et administrés de Guédékou ne s'entendent absolument pas sur le vocabulaire. De là, les premiers .../...

.....

-9-

accusent les seconds d'être menteurs, mystificateurs, rebelles à l'autorité, ou stupides. Puis ils s'étonnent que de tels gens soient néanmoins travailleurs, respectueux du bien d'autrui, dociles à l'impôt, jamais criminels.

### JUSTICE -

Le ménage Kissi est semblable au ménage toma : même soumission de la femme au mari, du mari aux beaux-parents. Mais la femme adultère et son complice sont plus sévèrement punis. Autrefois, la femme était lapidée ou flagellée, l'amant égorgé, ou jeté aux caïmans. Actuellement, la femme est parfois emprisonnée (sinon probablement châtiée à huis clos), l'amant paie une indemnité égale à la dot.

Beaucoup d'affaires d'adultère, de divorce, d'attribution d'enfants ; de vieux litiges. Le fonctionnaire chargé de les régler ne parvient pas à se faire comprendre, d'où des débats interminables. Il faudrait, dit-il, pour les seules fonctions judiciaires, un européen, un commis et un interprète.

Les chefs ne rendent pas la justice, leurs administrés ne leur font pas confiance. A peine acceptent-ils les décisions du Tribunal, ils écrivent volontiers au gouverneur pour lui soumettre les affaires qu'ils estiment mal jugées.

### ANCIENS TIRAILLEURS -

Même ceux qui reviennent gradés (un adjudant notamment) retournent en 6 mois à la vie de brousse, qui les veut sales et peu vêtus. Mais ils n'obéissent guère et ne veulent plus travailler.

### ENSEIGNEMENT -

Une seule classe très sombre. Cent élèves recrutés. Beaucoup de Kissi, plus intelligents que les Malinké. Quelques filles très timides.

Les garçons veulent devenir fonctionnaires, mais ils se tourneront volontiers vers la culture du riz et surtout .../...

.....

-10-

du café.

### SERVICE de SANTE -

Beaucoup plus de femmes que d'hommes au dispensaire, elles viennent surtout pour leurs enfants, ou pour des soins génitaux.

Les Kissi se font plus volontiers soigner que les Malinké et les Foulah.

Insuffisance des médicaments. Pas de microscope.

Personnel insuffisant. Deux infirmiers assurent la consultation en l'absence du médecin-auxiliaire. Celui-ci se fait accompagner par un infirmier bénévole. Ce garçon, de race Kissi, se montre très zélé, il espère entrer dans le cadre. Actuellement, ne recevant aucun traitement, il doit cultiver pour nourrir sa famille.



Macaroni 6.00 Frs le paquet de 250gr.,

Farine 4.00 Frs le kilog.

Les fonctionnaires indigènes veulent se nourrir à l'européenne.

Le médecin-auxiliaire ajoute (et ce grief est général) que les changements de poste entraînent de gros frais : l'administration n'accorde la franchise que pour 100 kg. de bagages (150 avec la famille). Or, un lit pèse 80 kg., et il y a les livres, les fauteuils. Ce médecin a payé, pour déménager de Mamou à Kankan, 150 Frs, encore n'a-t-il emporté que le strict minimum. Il est certain que, pour rester à la hauteur de leur tâche, les fonctionnaires indigènes doivent pouvoir vivre dans un certain confort. Il est bon qu'ils s'attachent à leur mobilier, s'ils en sont empêchés, leur ménage tourne au taudis et leur moral baisse.

#### KISSIDOUGOU (KISSI)

Il est intéressant de donner, sur les Kissi, après l'avis des fonctionnaires de Guékédou, celui d'un missionnaire catholique de Kissidougou, fixé dans le pays depuis 21 années. Je me plais à saluer ici le langage de la bonté que je n'ai pas souvent entendu, en Afrique, chez les religieux d'aucune confession.

Parmi les races qui l'occupent, ce sont les Kissi que ce Père préfère. Si on l'enlevait de chez eux, il y "retournerait à quatre pattes". Plus on les connaît, plus on

les aime. Ils ne sont pas hostiles au Blanc, c'est lui qui ne les comprend pas assez.

Plus on est brutal, moins on réussit près d'eux.

Mais ils ont besoin d'un commandement ferme, qu'ils accepteraient volontiers et duquel on obtiendrait des progrès, car ils sont très perfectibles : par exemple, que les filles ne soient pas données si jeunes à leur mari, que les femmes ne soient pas poursuivies par la réprobation quand elles n'ont pas d'enfants. Que les vieux n'accaparent pas les jeunes filles. Un chef Baka, de Foniadougou, à 75 ans, a 146 femmes et 8 enfants rachitiques en tout. On pourrait citer dix cas semblables et des chefs qui ont jusqu'à 300 femmes. La moyenne est de 1 enfant pour 10 ou 11 femmes. Le jeune frère est bien autorisé à suppléer aux déficiences du mari, mais l'enfant qui en résulte est mal considéré.

Qu'on mette en regard les ménages monogames, catholiques ou animistes, une seule femme a 6 ou 7 enfants, notablement plus beaux que ceux des ménages polygames.

Une autre pratique terrible, et que personne ne soupçonne, que les gens non informés se refusent à croire, c'est la suppression des malades et des vieux. Le Père me raconte comment une jeune fille tuberculeuse lui annonça le jour et l'heure de sa mort. Il se rendit à l'heure dite auprès d'elle et trouva la famille assemblée, on lui fit comprendre qu'il devait se retirer. Quand il revint, la jeune fille était morte, et elle avait "la figure de travers". Sur 100 morts, il y aurait chez les Kissi 70 morts violentes. A l'époque de la soudure entre le riz et le fonio<sup>3</sup>, les vieillards disparaissent. Enfin, des sacrifices humains, surtout d'enfants et de jeunes filles, semblent être accomplis par les chefs.

---

<sup>3</sup> Le fonio (*digitaria exilis*) est une céréale cultivée dans le Sahel africain depuis des siècles. Source: [www.cirad.fr](http://www.cirad.fr)

En 21 ans, le Père a vu passer 26 Commandants de Cercle.

.....

-13-

#### JUSTICE -

Beaucoup de divorces. Les femmes quittent le mari qui ne leur plaît pas, qui s'en va travailler à la Côte. De France, des tirailleurs réclament la dot, versée à la femme infidèle.

#### EXODE -

La demande en riz est très forte dans le pays Kissi, pour Siguiri notamment. Les Malinké de Kankan viennent l'acheter, le paient peu et le revendent cher, bien qu'il soit taxé en Guinée partout au même prix. Les Kissi ont d'abord envoyé leurs jeunes gens porter le riz à Kankan, afin d'en tirer un meilleur prix. Puis ces jeunes gens ont pensé qu'au lieu d'emporter le riz, il valait mieux le cultiver là où il se consomme. Ils ont emmené leurs frères, leurs femmes. A Kankan, les Malinké leur feraient payer une redevance.

En outre, les Kissi très travailleurs, sont très demandés sur la côte pour la culture de la banane, et les planteurs s'efforcent de les fixer.

#### TIRAILLEURS ET ANCIENS TIRAILLEURS -

Un adjudant venu en permission se faisait accompagner d'un serviteur, qui le couvrait d'un parapluie. Ce militaire se serait fait remettre, avant de repartir, tout l'argent du village.



Les anciens tirailleurs ne veulent plus travailler et leur nombre va croissant. On en compte actuellement 1.000 sous les drapeaux. Le cercle paie pour 900.000 Frs de pension et 100.000 francs d'allocation. C'est presque tout l'impôt qui s'élève à 1.230.000 francs.

#### MINES DE DIAMANT -

Les mines de diamant du cercle de Kissidougou sont très proches de Macenta. C'est de là que j'aurais pu aller les voir et je n'en ai pas été avertie.

Voici les renseignements que donne le médecin du cercle : la nourriture est excellente, le logement confortable, le travail .../...

.....

-14-

peu fatigant, grâce aux machines. Mais le chef d'équipe, un Anglais, abuse de la cravache.

L'entreprise a construit un beau dispensaire. Il est tenu par un infirmier absolument incapable, dangereux même par son ignorance, (ancien tirailleur non diplômé). Pas de médicaments heureusement ! L'entreprise demande que la Colonie les lui fournisse.

Des enfants de 13 à 15 ans sont occupés au triage et reçoivent une prime par diamant.

Pas de femmes employées.

La région est saine, fraîche. Mais les tornades inondent la mine et on doit pomper pour la vider.

## ECOLE REGIONALE -

4 classes, 120 élèves, dans la petite classe. Le recrutement est facile.

Peu de filles. Elles viendraient plus volontiers si une classe leur était réservée.

La timidité des plus grandes dépasse l'imagination. Une d'elles, que j'interroge, a la gorge contractée et ne peut articuler un seul mot. Les petites sont moins timides mais peu actives. Il n'y a pas d'enseignement ménager.

La culture plaît. Un grand garçon, qui veut devenir fonctionnaire, a commencé une plantation de caféiers qu'il soigne pendant les vacances et dont il espère, plus tard, un surcroît de revenus.

Presque tous veulent être fonctionnaires et surtout commis :

“Pour être assis tranquille” dit l'un. “Pour aider mes parents devant la justice” dit l'autre.

Un futur cultivateur dit le motif de son choix : “C'est le métier le plus libre. On travaille quand on veut et on n'a pas de chef.”

.....  
-15-

Ces jeunes gens désirent presque tous épouser une “fille de l'école”. Parce qu'elle connaîtra l'hygiène, saura faire la cuisine, “Elle raccommodera mes vêtements et elle me servira à table”. Tous rient et le trop avisé disparaît sous la table.

## SERVICE de SANTE -

Dispensaire assez bien construit et très bien organisé. Mais pas de salle d'attente. Les malades restent sous la pluie. Salle d'opération insuffisante. Un médecin russe, alcoolique, qui vient de quitter le poste a laissé de tristes souvenirs :

“A chaque accouchement, dit son remplaçant, il crevait le crâne de l’enfant” : un fou criminel. Le courant est difficile à remonter. Le Dr. BERTHON y parvient cependant. La statistique qu’il présente montre les fluctuations du service, selon la saison et les conditions du travail :

Juin	3.006 consultations	
Juillet	4.230	d°
Septembre	3.060	d° (pluies)
Novembre	7.013	d°
Décembre	6.039	d° (pas de camionnette)

Il est à remarquer que le nombre de consultants a moins augmenté que celui des consultations. Les centres fixés végètent. Ils sont d’ailleurs mal placés. Les points importants ne peuvent pas être atteints en voiture. La construction d’une route qui aurait permis l’accès à deux d’entre eux avait été décidée, on a renoncé à l’exécuter ; les travaux d’entretien négligés depuis 1928 absorbent toute l’activité : 12.000 m2 de toiture en paille à réparer, deux ponts à reconstruire.

Le dispensaire est resté 9 mois sans médicaments, la provision étant avariée. Manque d’émétine dans un pays où la dysenterie abonde. Manque de matériel chirurgical.

Le docteur BERTHON, qui assure le Service de Santé à Guékédou et Kissidougou, dit réussir plus aisément dans le premier de ces postes. “Plus évolués,

moins assidus” dit-il. Ne faudrait-il pas plutôt attribuer l’irrégularité des consultants de Kissidougou aux déplacements plus fréquents ?

### MATERNITE -

Deux cases rondes en terre battue reliées par une verandah<sup>4</sup>. Une seule place d’accouchée. Progrès dans le nombre des consultations, avec l’aide des chefs de village. “Si nous avons des lits avec des draps, dit le médecin, toutes les femmes viendraient jouir de ce luxe.” 16 accouchements à domicile, par mois.

Le traitement des femmes enceintes obtient de beaux succès : la femme d’un instituteur, après 13 avortements, met au monde un bel enfant.

Le B.C.G.<sup>5</sup> est très demandé, il a la réputation de faire de beaux enfants.

Sage-femme intelligente et dévouée.

A coté des matrones professionnelles qu’on s’efforce de réformer, 20 élèves matrones, jeunes femmes qui n’avaient jamais exercé, font leur apprentissage à la Maternité de Kissidougou. Les secondes donnent, bien entendu, des résultats plus rapides que les premières, qu’il importe cependant d’éduquer. Mais comment retenir ces femmes, avec un budget toujours plus réduit ? L’an dernier, le crédit était de 200Frs par trimestre. Il est, cette année, de 150. Le médecin consacre 50 Frs aux 20 élèves matrones, il reste 10 Frs environ .../...

---

<sup>4</sup> véranda

<sup>5</sup> le vaccin antituberculeux Bilié de Calmette et Guérin

par matrone. Elles se sont concertées pour protester. Il a fallu leur faire espérer mieux, et en avantager une afin d'exciter l'ambition des autres.

### KANKAN (MALINKE)

Les femmes de Kankan se laissent encore marier par leurs parents, mais elles ne veulent plus rester avec le mari qui leur déplaît, qui les injurie ou les bat, qui les nourrit mal ou ne les habille pas assez.

Pour la toilette, les notables conviennent que, sauf quelques-unes, elles ne sont pas trop exigeantes. En général, d'ailleurs, chaque mari veut voir sa femme aussi élégante que celle du voisin.

La dot est très élevée à Kankan : 2.500 à 3.000 Frs. Mais la coutume veut que le père en remette la moitié à sa fille.

Les "filles de l'école" (anciennes élèves) savent coudre, laver, repasser ; elles sont sérieuses, mais elles n'acceptent pas la polygamie. Elles ne veulent pas non plus travailler la terre mais seulement s'occuper du ménage. Et il leur faut des robes, des souliers, un casque, une machine à coudre. Elles trouvent aisément des maris pour les contenter. "Quel dommage, dit l'interprète, que l'administration n'ait pas tout de suite instruit les filles ! Qu'il y ait 20 filles en robe et tous les jeunes gens sont obligés de porter cravate : donc de travailler."

Nulle évoluée légère n'a discrédité, ici, la corporation. Les ménages qui ont passé étaient unis.

.....

Les jeunes gens souhaitent qu'on forme des femmes dactylographes. "Elles y auraient plus de goût que de grands gaillards."

Les enfants de Kankan veulent être habillés, ce qui semble aux parents le comble de l'outrecuidance. Ils obéissent moins bien qu'autrefois. Il faut les contraindre à fréquenter l'école. Plus tard, ils s'en vont faire du colportage à Bamako, Kayes, en Sierra Leone, au Liberia et reviennent régulièrement.

#### POLICE PROSTITUTION -

Les femmes de Kankan sont "relativement" tranquilles, dit le Commissaire de Police. Jamais d'histoires même avec les tirailleurs. L'inconduite serait surtout le fait des femmes de tirailleurs partis pour la France, mais personne ne se plaint, et il n'y a pas lieu d'imposer une surveillance.

Le médecin constate beaucoup d'accidents chez les tirailleurs du camp, et se plaint d'être sans action sur les femmes qui les ont contaminés. "Nous prenons les athlètes, la fleur de la population dit-il, et nous la renvoyons, non seulement massacrée, mais dangereuse. Sur 156 arrivés de France pour un congé, on trouve 43 inaptes dont 22 pour maladie vénérienne."

#### MENAGES DE FONCTIONNAIRES -

a) Un commis expéditionnaire marié à une femme inculte. Il est musulman mais reste monogame pour obtenir sa naturalisation. Homme sérieux et de bon vouloir. 4 enfants.

La maison a trois chambres aux murs très sales et une vérandah. L'une des chambres est aux parents, la seconde aux enfants, la troisième au frère du mari. La

salle à manger est sous la vérandah. Mobilier européen des plus modestes, disposé sans goût. Assez de propreté. Encombrement.

.....

-19-

Le mari a lui-même appris à sa femme à faire le ménage, le marché, la cuisine. Elle est aidée par 2 boys qui sont nourris, logés et payés 50 Frs. Ce sont eux qui puisent l'eau, filtrent le riz, lavent la vaisselle, font les commissions, apportent le bois.

Ils lavent le linge dans une lessiveuse, sous la direction de leur patronne. Elle repasse mais ne sait pas raccommoder.

Pour la nourriture, son mari lui remet 10 francs chaque matin. Elle achète :

1 kg. de viande	4 Frs.
2 boîtes de tomate	0 Fr 50
des os pour la soupe	0 Fr 50

Le reste est pour le riz, le macaroni ou les lentilles, la salade.

A midi, cuisine européenne : bifteck et macaroni, par exemple ; le soir un plat local.

Les 2 grandes filles et l'aîné des garçons vont à l'école. Pour le petit, qui a 4 ans, le père a acheté tableau noir, tableaux de lecture, etc, et pour 100 Frs de livres. Il lui donne une leçon chaque jour, assez sévèrement semble-t-il, afin qu'il prenne de l'avance et parvienne au C.E. à l'âge requis.

Ces enfants sont bien nourris, sont vigoureux. Le père me fait admirer les belles joues du petit : "C'est un enfant du B.C.G."

Ce père de famille ne se plaint pas. Avec 1.225 Frs, il joint les deux bouts et ne prend jamais de bons. Il envoie chaque mois 250 Frs à sa mère. Ses sœurs en font autant.

b) Le postier et la sage-femme. Il est noir, elle est métisse. “Ces ménages-là, dit le commis-expéditionnaire, sont basés sur l’intérêt, non sur l’amour.”

.....

-20-

Le ménage qui nous occupe est installé dans deux grandes cases rondes. L’une sert de salle à manger, l’autre de chambre pour plusieurs personnes. Il y a là, les vieilles mamans, des sœurs. Cet intérieur est mieux tenu que le précédent. On y sent la présence d’une femme entendue, ordonnée. Mais l’impression est de pauvreté.

Le père me parle de ses charges énormes : famille à soutenir et surtout, enfants à habiller. Il me montre une paire de sandales d’enfant : “50 Frs aux Galeries Lafayette”. Et un casque de bébé : 45 Frs. “Quand il faut, dit-il, acheter un casque à chacun !”

c) Le médecin-auxiliaire, marié à une métisse de l’Orphelinat, sans profession. Case neuve, aux peintures claires, fournie par l’administration. Salon, salle à manger, chambre installés avec goût, d’aspect vraiment européen. Ce ménage fait visiblement l’envie du commis-expéditionnaire (a) qui m’accompagne.

“Ma femme, dit-il, évolue, mais c’est long.” “C’est difficile. Elle reste à part. Nous sommes à mi-chemin seulement.”



Pour se distraire, les évolués de Kankan ont un “petit cercle tranquille”. Ils n’y emmènent pas leurs femmes car elles sont de niveaux différents et ne sympathiseraient pas.

#### MENAGES D’EMPLOYE -

Un gérant de boutique, parlant couramment le français bien qu’il n’ait pas fréquenté l’école.

Il gagne 300 Frs. Il a 2 femmes. Il lui faut 5 Frs de riz par jour, et la sauce. La viande, “c’est pas tous les jours qu’on en mange”.

#### COMMERCE FEMININ -

Quelques femmes achètent des pagnes et s’en vont à Beyla, à Kissidougou, acheter du riz, du savon, de l’huile de palme, qu’elles revendent sur le marché de .../...

.....

Kankan. Qui part avec 200 Frs en retire 250, après 5 à 6 jours de marche et autant de pause<sup>6</sup>. Bon bénéfice mais qui n’enchante pas les maris, car ils n’en profitent pas et sont privés de leurs femmes.

Celles qui sont moins audacieuses et moins riches s’en vont de grand matin sur la route, au-devant des colporteurs et leur achètent du riz à 5 francs les 7 mesures.

Elles le revendent 1 Fr la mesure.

#### LE CAMP DES TIRAILLEURS -

A 1 Km de Kankan. 850 hommes, dont une centaine mariés. 50 enfants d'âge scolaire, qui ne vont pas à l'école parce qu'elle est trop loin. Le capitaine aimerait avoir son école.

Au camp les ménages sont bien installés, les femmes tranquilles. Les difficultés viennent des ménages de tirailleurs partis pour la France, et des lenteurs qui entravent le mariage des tirailleurs, en congé. Le Colonel nous donnera là-dessus d'amples détails à Kindia. Le Capitaine qui commande à Kankan signale que les complications auxquelles ils se heurtent affectent le moral du tirailleur, qui s'imagine être en présence d'une certaine mauvaise volonté.

Les tirailleurs chrétiens et surtout les adeptes des missions américaines seraient de moins bonne volonté que leurs camarades et peut-être un peu hostiles.

Le Chérif de Kankan semble vouloir établir son prestige sur les recrues. Le "diable" apparaîtrait au camp, par ses soins.

#### SISALERAIE EUROPEENNE -

Société des Plantations de la Guinée française. M. CHALVET, directeur.

Cueillette des feuilles de sisal : 0.06 le paquet de 25 kg. et la nourriture. Un homme peut fournir 100 paquets dans sa journée et gagner 6 Frs, plus la nourriture, mais il est très .../...

.....

fatigué et ne peut pas travailler le lendemain.

---

<sup>6</sup> Version originale : *pose*

Au campement, beaucoup de manœuvres sont ainsi inactifs. Ils jouent aux cartes ou dorment, l'air épuisé. Ils ne mangeront pas.

Le système du travail à la tâche plaît aux manœuvres et augmente leur rendement. Mais voici bien son danger. Il faudrait interdire à l'homme de dépasser sa tâche du jour.

Le directeur répond qu'il manque de personnel.

Aux machines à broyer sont employés des enfants de 10 à 15 ans qui sont payés 2 Frs et nourris. L'air de l'atelier est chargé de poussière, et surtout, l'enfant qui pousse la feuille sous la presse ne risque-t-il pas de s'y prendre les doigts ? On répond que cela arrive, même aux adultes, et qu'un des Européens y a laissé une phalange. (Le médecin de l'A.M.I.<sup>7</sup> voit de temps en temps un tel accident. Il ajoute qu'en Basse Côte d'Ivoire, c'est bien pire, chez les coupeurs de bois : ventres ouverts, jambes cassées, noyades. Il faut une adresse invraisemblable pour échapper à la mort. Tous les jours, on apporte un blessé grave au dispensaire. Mais les patrons sont assurés.)

A la sisaleraie de Kankan, l'état sanitaire, dit le médecin, est bon, mais les gens ne sont pas gais. Quelques-uns se plaignent d'être battus.

### ENSEIGNEMENT -

L'école refuse des élèves. Certains parents amènent leurs filles, mais elles ne sont pas assez nombreuses pour remplir une classe.

Dans la première classe, les garçons, tous musulmans, veulent être fonctionnaires ou militaires. Trois d'entre eux, à la rigueur, se résigneront à la culture (1 fils de chef, 2 fils de fonctionnaires). Un fils de cultivateur aura une plantation

---

<sup>7</sup> L'Assistance médicale indigène (AMI) compta en 1938 environ 195 médecins français et européens et 185 médecins africains, appelés médecins 'auxiliaires'.

quand il sera à la retraite. Aucun, bien que l'école comporte une section professionnelle ne veut être (...<sup>8</sup>) .../...

.....

-23-

Parmi les filles, 5 veulent être monitrices, les autres infirmières ou sages-femmes. Une libanaise veut être couturière.

Toutes les filles veulent épouser des fonctionnaires monogames.

3 garçons épouseront une seule femme :

pour avoir moins de dépense,

pour ne pas avoir d'histoires.

Les autres épouseront plusieurs femmes :

parce que c'est la coutume,

pour avoir beaucoup d'enfants qui l'entreprendront plus tard,

parce qu'il héritera les femmes de ses parents.

Presque tous veulent une femme instruite :

parce qu'elle connaîtra l'hygiène,

parce qu'il aura plus d'argent.

Quelques-uns veulent une femme inculte :

pour en avoir plusieurs,

parce qu'à la retraite il se fera cultivateur.

ORPHELINAT DE METISSES -

---

<sup>8</sup> bas de page illisible. Ed.

Vieille bâtisse qui ressemble, du dehors, à une prison. A l'intérieur, une cour ombragée d'aspect sympathique entourée de bâtiments délabrés dont on a essayé de tirer le meilleur parti possible.

L'Orphelinat était récemment dirigée par la femme du directeur de l'école, qui avait en outre la charge d'une classe. Cette personne est partie dans un état de fatigue grave. Nous retrouverons d'autres cas semblables. Une directrice d'Orphelinat qui remplit sa tâche ne peut pas la cumuler avec la fonction d'institutrice.

Le personnel subalterne se compose d'une cuisinière et de deux gardiennes parlant français ; elles paraissent douces et intelligentes.

31 orphelines de 5 à 18 ans. Ce sont surtout des filles .../...

.....

-24-

d'Européens, mais quelques-unes sont d'origine syrienne. Elles sont pieds nus et vêtues de vêtements déchirés.

Elles vont en classe le matin. L'après-midi, elles lavent leur linge, cousent leur vêtements, les réparent.

Nourriture indigène, sauf le jeudi et le dimanche.

Les enfants sont robustes et gaies. Je les ai vues toute joyeuses, à la baignade, jouer avec leur directrice.

Pas de sorties. Leurs mères viennent voir leur fille le dimanche. L'une des élèves, cependant est autorisée à se rendre chez son père. Pendant les vacances, les filles vont passer deux mois chez leur mère, leur correspondant ou leur père.

Ces pères d'orphelines, proches ou lointains, sont assez singuliers. Aucun ne paie pension pour l'enfant. Quelques-uns prennent de ses nouvelles. D'autres

attendent que la fillette soit grande, et qu'on puisse voir si elle sera jolie, gentille. Alors ils la reconnaissent et la font venir en France. M<sup>elle</sup> RENAN, pianiste des Concerts Colonne, a été élevée à l'Orphelinat de Kankan. Quand la progéniture est multiple, le père peut choisir. C'est ainsi que sur deux sœurs, l'une a été reconnue et retirée de l'Orphelinat, l'autre y est encore.

La plupart des orphelins, certes, ne revoient jamais leur père. Elles deviennent sages-femmes, monitrices, couturières. Elles sont très recherchées par les anciens élèves des écoles normales. La direction se prête aux présentations, aux fiançailles, au rôle de conseiller que jouerait une famille. Les postulants préfèrent, aux futures sages-femmes, les futures monitrices, plus modestes.

Depuis que l'Orphelinat existe, deux des pensionnaires ont été expulsées parce qu'elles étaient enceintes. Ceci, conformément à l'article 6 du règlement, pour "inconduite interdisant la vie en commun". La dernière de ces exécutions .../...

.....

remonte à 1930. Actuellement, les enfants, même les plus grandes semblent saines et franches. Il faut les défendre contre les entreprises des Européens, plus que contre celles des (n--<sup>9</sup>).

Toutes se disent catholiques, mais aucune ne demande à se rendre à la messe.

MISSION AMERICAINE -

---

<sup>9</sup> texte original illisible. Ed.

A Kankan, siège le directeur des Missions américaines d'A.O.F. Il était absent lors de mon passage. La jeune femme qui m'a reçue a déclaré : «Nous ne prêchons pas soupe et savon, mais salut seulement».

Le grand marabout ne se plaint pas de ces Américains. Ils ne sont pas gênants, personne ne les écoute. Au début, ils ont fait de grands efforts, visité les familles ; depuis 5 ou 6 ans ils ont renoncé. Les Musulmans n'entrent pas au temple, ce serait mal jugé. Seuls les fétichistes le fréquentent, mais c'est pour écouter la musique.”

#### SERVICE de SANTE -

Très chargé. Un seul médecin européen, aidé d'un médecin-auxiliaire et de 5 infirmiers pour : l'A.M.I. à Kankan (15.000 habitants) et en brousse, le camp des tirailleurs (800), les Européens (100), le service d'hygiène. La chirurgie seule occuperait un spécialiste. Il faut la réduire au strict minimum, faute de matériel, de pansement. En trois mois, la provision de six mois est épuisée.

Au laboratoire, (le Dr. ARETAS est un éminent bactériologiste), pas d'instrument pour “le Wasserman”<sup>10</sup>, personne pour les analyses. Le médecin-auxiliaire, de formation déjà ancienne n'a pas reçu les notions nécessaires. Il est d'ailleurs si occupé qu'il n'a pas le temps de préparer l'examen de médecin-principal.

Vieux infirmiers à peu près seuls.

.....

Locaux exigus : 20 lits d'hospitalisation, hommes et femmes mêlés. On apporte 17 blessés dans un accident de camion. Où les mettre ?

Le Dr. ARETAS se plaint de l'esprit musulman, très réfractaire au progrès. On ne vient au dispensaire que pour des banalités (moyenne 100 à 120 consultations), ou dans les cas désespérés. D'où une mortalité hospitalière très élevée.

### MATERNITE -

Il y avait deux sages-femmes. L'une d'elles a été déplacée pour inconduite. On ne l'a pas remplacée.

Une infirmière-visiteuse.

Local communal très petit mais bien agencé. 6 lits avec draps.

Les femmes, même de fonctionnaires, viennent difficilement à la Maternité. Le mari n'a aucune influence sur elles. "Et elles sont plus bêtes que les autres." Est-ce là une simple boutade ? Non : la femme riche est paresseuse et coquette, la femme pauvre, qui a la responsabilité d'un ménage, a plus de sérieux et de jugement.

A la maternité de Kankan, 15 accouchements par mois et en ville, une vingtaine, qui donnent bien de l'ennui. La grand-mère défait le pansement. (Or, cas d'érysipèle ombilical). Le nombre réel des naissances est de 50 à 70 : Ce sont donc près de la moitié qui échappent à la surveillance.

Le nombre des maladies vénériennes est considérable, les femmes sollicitent très rarement l'examen gynécologique. L'infirmière-visiteuse n'est pas mal reçue à domicile, mais elle décide difficilement les femmes à venir consulter.

- Pourtant, dit-elle, il y a un progrès.

Ce propos fait rire la sage-femme. Et le médecin répond :

"Parce que je «souque» un peu."

Les enfants sont chétifs.

---

<sup>10</sup> le test 'Wassermann' - un test de dépistage de la syphilis



- Des espèces d'araignées, dit le médecin, car la dot est élevée et les pères sont vieux.

Le Dr. ARETAS paraît à la fois très actif et profondément sceptique : On fait ici des efforts considérables depuis des années, dit-il, les chiffres augmentent un peu, mais c'est par la prospection en brousse. ./.

**M. SAVINEAU.**